

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



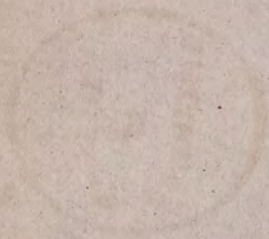
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



PALESTINE

1917



DE PAR
LE COMTE D'ARTOIS,
ROI DE BOTANI-BAY,

*Aux terres Australes et peuplades de mal-
faiteurs échappés de l'échaffaud et des ga-
lères anglaises.*

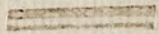


A LONDRE;
Et chez tous les marchands de nouveauté

AN 1799.



Il faut tous les manuscrits de l'histoire



AN 1799

LE COMTE D'ARTOIS,

ROI DE BOTANI-BAY,

*Aux terres Australes et peuplades de mal-
faiteurs échappés de l'échaffaud et des ga-
lères anglaises.*

A tous les fuyards et proscrits de France, princes et valets, traîtres et bandits, princesses et filles de joie, juges ignorants et vendus, prêtres paillards et impies, etc., etc., etc.... Faisons savoir que dans l'autre hémisphère, vers le Pôle du sud, le vaste continent des terres Australes leur offre un pays nouveau, asyle fait pour eux.

Là ils verront ces qualités qui les ont proscrits en France, généralement répandues dans cette nouvelle nation, l'écume de l'Angleterre. Là toutes richesses appartiennent à celui qui sait s'en emparer. Là tous les hon-

neurs sont à ceux qui savent s'élever, le
fallut-il par la force ou par l'intrigue. Là le
petit est l'aliment du grand. Là tout est sacré
au stupide qui croit, et tout est libre à celui
qui sait tromper. Là les passions sont les
dieux qu'on encense. Là ce qu'on appelle
vice par-tout est reconnu force d'esprit,
vertu; et de ce pays je suis le roi.

Les anglais qui aiment à fonder des em-
pires, viennent de me placer sur le trône de
ces nouveaux états. « Ce ne sont point, m'ont-
» ils dit, des cœurs amollis par les douceurs
» de la société, ce ne sont point des hommes
» pliés sous le joug des usages et des loix,
» sur lesquels vous allez régner; ceux-ci sont
» plus dignes de vos volontés dures, cruelles,
» ils auront de la fermeté, de l'insurrection
» pour les combattre..... Sourds, cachés dans
» leurs arrêts; fantasque, capricieux, dans
» les punitions; vos sujets auront de la fi-
» nesse, de la ruse pour les prévoir et s'en
» parer; et de ce conflit entre votre puissance
» et eux, naîtront mille occasions de vous
» mettre à la place de la loi impuissante ou

« trop forte , et le poison ou le fer ne seron
 » pas innactifs dans vos mains ».

Vous donc , princes fugitifs , ministres de
 l'intrigue et du crime , héros de dureté et
 de tyrannie , sang - sues du peuple , et au
 besoin , assassins de vos frères , aigles su-
 perbes précipitées de l'Olimpe , et volant
 maintenant terre-à-terre comme le sombre
 hibou.

Vous grands et nobles du royaume , cour-
 tisans rampans , et à votre tour maîtres durs
 et impérieux , chargés d'honneurs qui fuyent,
 et de richesses qu'on vous arraches , voués à
 l'inutilité , à la débauche , moineaux paillards
 et effrontes , nourris dans la grange de
 vos maîtres , ou sur la gerbe du labou-
 reur.

Vous princesses et baronnes , duchesse et
 marquises , tour-à-tour idôles et prêtresses de
 la volupté , déesses puissantes qui maîtrisez
 les hommes , ouvrières méprisées de leurs
 impudiques plaisirs , ressorts déliés des ca-
 bales , des intrigues , levain puissant des
 divisions , du bouleversement des sociétés ,

fanvettes coquettes et libertines qui voligées
d'arbre en arbre, d'un amant à un autre,
et comme les femelles de nos volières, mangez
vos œufs et plumez vos petits.

Vous tous briguants et valets, espèce entre
l'homme et la bête, plus cruels que le tigre,
plus bas, plus dégoûtants que le colimaçon,
instruments utiles du crime et du vice, frélons
voraces, qui déchirez le sein qui vous nour-
rit, guis parasites, qui, détachés du chêne
dont vous pariez les branches, tombez et
mourez sur la terre qui n'a aucun suc pour
vous.

Vous, les interprètes de la loi que vous
ne connûtes jamais, dont la balance ne pen-
chait que sous le poids de l'or, ou attirée
par la main libertine qui vous donne des
plaisirs, cœurs endurcis contre les cris du
foible, oppresseurs des sujets et des rois,
petits tyrans glissés du trône où vous avait
placés le tems et les abus, singes de la fa-
ble, aussi grimaciers, aussi fripons que
ui.

Et vous faux prêtres du vrai dieu, minis-

tres de Plutus et de l'amour, qui dégoûtés des intrigues et des brouilleries des familles, las de poursuivre des roses qui n'étaient plus faites pour vous, préféreriez un libertinage facile et sans pudeur, chargés des richesses que la bienfaisance avait déposés dans vos mains pour passer à vos frères, dissipateurs de ces trésors sacrés pour un vain luxe et des plaisirs effrénés, polype sans consistance, qui détruisez le corps auquel vous vous attachez.

Vous tous, enfin, que la France ne pouvant plier à des loix justes, mais sévère, a été forcée d'expulser, vous qu'elle blâme tout haut des passions, qu'elle a trop longtemps nourri, et qu'elle a enfin détruite, ne pouvant en tirer parti; accourez tous autour de moi, nos antipodes ont des usages, des lois toutes opposées à celles de nos compatriotes. Ce que ceux-ci blâment, proscrivent comme des vices, les autres l'approuvent, le pratique comme vertu; c'est la nation que vous êtes digne d'étendre; c'est la nation que je suis fait pour commander.

Que si plusieurs d'entre vous qui m'êtes sincèrement attachés , ne voulaient pas s'en séparer , et craignaient de se confondre , se perdre parmi les anglais qui ont fondé l'empire , ils pourront avec moi bâtir la capitale.

Nous choisirons une isle qui puisse nous renfermer sûrement comme une troupe d'ami , dans le cas de soulèvement des provinces , de mécontentement des colons , ce qui pourrait nous menacer pour les premiers tems seulement , car par la suite mille intendants , deux cents régiments , des droits sans nombre de servitudes et de redevances , dix mille châteaux forts , la demeure des seigneurs nous assurent un paisible gouvernement ; par nos travaux on verra bientôt une tyr nouvelle sortir des eaux , où cette ville superbe , bâtie par des français , l'élite de la nation , et tous dévoués aux plasirs , aux voluptés , fera revivre un nom sacré dans les fastes des priapistes , elle se nommera *Sodôme*. De nos jours les carreaux du ciel tombent rarement , nos prêtres n'ont plus de force pour les lan-

cer , et dussent - ils nous menacer , nous ferons dire de nous au milieu de nos fêtes et orgies , ce qu'Horace a dit de l'homme au sein de la vertu.

Accourez donc tous amis et compagnons de fortune , quittez des lieux qui ne vous conviennent plus , laissez les habitants , devenus rares , se préparer de longs ennuis par l'égalité qu'on a établie dans les plaisirs comme dans les conditions , pour vous enflammer du même feu qui a bouleversé la France , venez par mille chocs opposés et des efforts nouveaux , fonder ma capitale. J'écris à mon cousin , le prince de Condé , pour lui proposer de concourir avec moi au gouvernement d'un vaste empire.

Condé sera mon vice - roi dans le Continent , car j'habiterai le plus souvent l'isle. Il pourra étendre librement la domination dure , et les mépris de son orgueil sur les échappés des galères d'Angleterre , à qui sont distribués les campagnes , et dont il pourra

s'amuser à faire la chasse , quand celle du gibier ordinaire l'ennuiera.

Le duc de Polignac sera mon premier ministre , il est sévère et cruel , il ne faut rien moins qu'un tel caractère pour maintenir les loix en vigueur parmi un peuple qui sera plein de force et insubordonné.

On m'avait proposé *Calonné* pour intendant des finances ; mais il ne savait trouver de l'argent que par-tout où on voulait lui en prêter ; et la confiance est bientôt usée par les intérêts si fort qu'il promettait et qu'il ne payait pas.

Le duc Luxembourg aura le département de la guerre , il la fait avec beaucoup de sans-froid dans le cabinet. Au reste nous n'avons rien à craindre des habitans des autres continents. De vastes mers nous en séparent , il n'y aura jamais dans mes états que quelque séditieux , quelques brigands plus entreprenants que les autres , à maintenir dans l'ordre , ou à réduire. Je sais les conduire , et au besoin je saurai les exterminer tous.

L'abbé Mauri sera chargé des affaires étrangères, il est un grand bavard qui saura endormir avec de belles phrases les puissances qui me feront des demandes. Sa logique adroite saura étendre mes droits sur eux par mes alliances et les traités, elle saura borner les leurs et excuser mes refus. Comme les négociations ne seront pas fréquentes, et par une sage économie, bien nécessaire dans un grand empire, ce sera aussi mon historiographe.

Je donnerai les sceaux à de Conville il en sera flatté, car son ambition est grande, et la cire jaune sera aussi bien dans ses mains que le mastic l'était dans celle de son père, lorsqu'il cachetait du tockai et du muscat qu'il avait fabriqué lui-même.

La feuille des bénéfices, car je veux en avoir à donner. Cette feuille sera pour le ci-devant archevêque de Paris, c'est un saint homme, et après Dieu il met son roi; comme comme tous ceux qui l'ont dans les états chrétiens. Il commencera par choisir les bons;

je lui en abandonne à sa soif, car j'ai été pénétré de ses bonnes intentions.

Pour le ministère de la marine, j'aurai Mont-boissier il fait le citoyen, mais il joue forcé, et il sera bien aise de venir jouir dans nos états de tous les privilèges de la noblesse, et sur-tout de la liberté de mépriser, de rosser ces vilains, qui maintenant sont ce que la noblesse avoit toujours été; quelque chose enfin.

Il est d'ailleurs exercé dans la manutention des ports, le grément, l'équipement des vaisseaux, c'est tout ce qu'il me faut; je ne veux avoir d'autres navire que ceux qui me seront nécessaires pour l'approvisionnement de mon île, en bon vin et en belles filles, encore un coup la paix fait mes délices; il faudrait que les souverains ambitieux; conquérants, vissent une fois un siège de Gibraltar, et qu'ils fussent toujours obligés d'être au combat, s'ils avaient mon âme, ils chasseraient de leurs états, du monde entier la guerre, ce fléau destructeur, on a d'autres moyens de multiplier la population.

Aussi ne veux-je pas de conseil de guerre; le maréchal de Broglie, le prince de Lam-bèze, le baron de Bezenval, voilà les seuls officiers qui m'assureront la paix dans mes états, en retenant dans l'obéissance par les fers ou par la mort, ceux de mes sujets qui feraient faire de ces sotises que l'on proclame en France.

La justice de Sodôme et celle de tout mon royaume sera administrée par les parlements de France. Ils se formeront en tribunaux de la manière qu'ils jugeront bon être; je veux qu'ils ne rayent de leurs privilèges que l'article des remontrances et de l'enregistrement.

J'abandonne à leur direction les avocats et les procureurs, ils pourront en faire des juges subalternes et des régisseurs de terres. A ce métier ceux-ci s'enrichiront plus promptement qu'à faire de la grosse dans des pays heureux où les lois se feront telles que les grands se feront justice par la force, et les petits par la ruse et l'adresse.

Les huissiers à pied et à cheval, les ro-

cors , sergents et autres supports de la justice de France , feront garde bourgeoise de Sodôme , pour écarter tous créanciers qui venant des contrées d'outre-mer prétendrait réclamer des dettes , les montant de mémoires , billets ou telle autre obligation simple , ou sur parole d'honneur , formule insignifiante , absolument abolie dans nos états.

Le cardinal de Brienne sera le chef de la religion , en qualité de primat , car , ainsi que la France , l'Angleterre , l'Allemagne , je ne veux point payer d'aunates.

Il composera son clergé des pauvres évêques de France , que l'on a réduit à la mendicité , et des abbés qu'on a dépouillés inhumainement de richesses qui leur avaient si peu coûté , et dont ils tiraient un grand parti ; il aura grand nombre de chanoines , il fera des prêtres de ceux qui savent un peu de latin , et des maîtres d'école des autres qui se trouvent savoir lire.

Les premières banques , les premières manufactures , les premiers magasins , je les

donnerai à mes principaux créanciers, et par cet arrangement, en m'acquittant avec eux, je les rendrai comptables envers moi de quelques petites rétributions, elles seront nécessaires pour exciter l'émulation.

Tous ceux à qui je dois, en général, comme boulanger, épicier, fruitière, crêmière, etc., etc., etc., sont assurés de ma protection, et d'un état honnête dans mon royaume, à condition de suppression de leur créance.

Bellanger, mon architecte, à qui je ne dois rien, parce qu'il a toujours su se payer ou sur mes maîtresses, ou par des arrangements particuliers avec les entrepreneurs de mes bâtimens, (car *Bagatelle* qu'il a bâtie pour moi n'a pas été une *bagatelle* pour lui,) Bellanger sera le premier architecte de Sodôme. Le nom seul de cette superbe capitale doit monter son imagination, lui faire trouver d'avance un genre, un caractère propre à la décoration de chaque bâtiment. Nos usages que je dicterai moi-même, lui indiqueront la distribution, mais je peux l'a-

vertir d'avance , que la volupté remplacera chez nous la décence. Le temple de Vénus sera le plus beau de toute la capitale ; pour le reste , nous aurons quelques églises disposées comme celles des carmes , des jacobins en France , dont les chœurs fermés aux yeux du public , ôtent aux ministres de la religion la sujétion de l'office. Dans chaque communauté un seul religieux avec le talent de *Thièmes* pourra chanter une messe en haute-contre et basse-taille , enfant de chœur et même corne-à-bouquin.

Quant aux autres charges et emplois de l'état qu'il serait inutile de détailler , elles sont assurées de préférence à tous les français qui vivaient de succion , et qui sont desséchés de besoin , tels que les fermiers généraux , ci-devant régisseurs des bureaux de perception , les directeurs des hôpitaux , maison de force , les anciens majors des régimens , les receveurs et régisseurs particuliers , les intendants de maison , les maltotiers , les clerks de procureur qui ont perdu chez leurs patrons ruinés jusqu'à la

tourte et l'aloyau qu'on leur donnait sans dessert. Cette foule deffroquée de moine mendians qui n'ont plus d'aumônes ; ces ci-devant capucins sur-tout voués à la malpropreté et l'ordure , chassé de France par l'odeur , de sainteté , où ils vivaient , et leur inutilité pour la philosophie ; si je n'ai pas de monastère à leur donner , j'aurai des emplois analogues à leur savoir et à leur goût , le privilège exclusif d'une compagnie pour sa pompe anti-méphitique et les accessoires.

Enfin tout le peuple français qui s'est émigré , chassé par la faim , ou échappé à l'esclavage , voulant jouir de sa liberté , tels que les habitants des maisons de force , les forcats échappés aux galères , et aux autres prisons , les filoux , les escrocs , les espions , les mouchards , tous les chevaliers d'industrie , petits maîtres faisant des dettes qu'ils ne payent pas , et des affaires où ils ne se ruine guère et ne s'enrichissent jamais ; toute la valaille réformée des grandes maisons , bédiaux , sacristains d'églises , maquereaux , cocus , greluchons , etc. , etc. , etc. Tous trouveront dans mon royaume

une existence honnête, aisée en raison de leurs talents.

Mais comme un grand empire ne se soutient pas sans la population, nous invitons toutes les femmes de France, mécontentes de leurs maris, les filles mal payées par leurs amants, échappées à la *Salpêtrière* ou à leurs *mamans*, de passer à la Baie-Botanique, elles y trouveront toutes sortes d'avantages. Un des plus grands du pays, c'est que le climat seul guérit cette maladie fâcheuse, poison de nos plaisirs, elles peuvent être assurées du reste d'une existence fort belle.

Leur département sera confié à la duchesse de *Polignac*, c'est un emploi fait pour elle, et auquel j'en ajouterai un autre; ce sera de nous monter en princesse et duchesses, marquises et baronne, elle me les indiquera, et je leur ferai des invitations particulières de venir embellir ma cour. Que si, effrayées du trajet, une grande partie de ces dames, contente encore de leur sort, n'acceptaient pas mes offres, la duchesse se

chargerait bien de faire un remplacement dans les actrices et filles du Palais Royal et même petites ouvrières des boutiques de Paris, endoctrinées par elle, ce seront autant de femmes de qualités.

Enfin, il ne sera rien négligé pour assurer à cet empire naissant une gloire nouvelle, et à ses habitans heureux l'accomplissement de leurs goûts, sans bornes, et de leurs desirs sans frein.

O vous donc, prince sans autorité, grands sans pouvoir, nobles sans honneurs, parlements sans épices, avocats sans cause, procureurs sans frais, clerc sans études, huis-siers-sergents sans ordonnances, sans exploits, fermiers-généraux sans recettes, marchands ruinés, banquiers sans fonds, petits-maîtres sans chemises, évêques à portions congrues, abbés sans bénéfices, moines tous réduits à la besace; ô vous princesses sans plaisirs, duchesses sans crédits, marquises sans équipages, comtesse sans le sou, nones sans asyles, courtisannes abandonnées, filles sans pain, venez accourez dans mes états des terres Australes, des vaisseaux s'arment dans

les ports d'Angleterre pour vous y transporter. Vous devrez cette nouvelle existence à Gorge, et les douceurs qu'elle vous procurera au comte d'Artois.

Venez vous joindre aux sujets qui m'ont été choisis dans la nation anglaise. Vous allez y faire naître les plaisirs et la volupté, et fleurir les arts. Bientôt par nos travaux et votre goût, nous serons en possession de donner des modes à la terre, et par ma sagesse, ma puissance, mon gouvernement deviendra le modèle, l'envie de l'hémisphère du Sud, pendant que celui de France bouleversera l'hémisphère du Nord.

C....

